

» C'est donc au nom de tous vos employés et ouvriers que je vous adresse un suprême adieu.

» Adieu, Monsieur Robin, adieu ! »

M. Soudes, ami personnel du défunt, a adressé ensuite un dernier adieu à Robin, « le plus dévoué des amis, qu'un brutal accident de chemin de fer est venu ravir à l'affection de tous, mais dont la mémoire restera gravée dans nos cœurs, et qui part en laissant derrière lui la réputation d'un homme de bien ».

On ne peut rien ajouter à ces éloges, mais on peut répéter encore une fois que M. Robin fut l'homme bon et dévoué, l'homme de bien dans toute l'acception du mot et que sa disparition laissera dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu un vide qui se fera longtemps sentir.

LEBRUN
(Ang. 1867).

BEAUJOUAN (FÉLIX)

Angers 1872-75

Notre camarade Beaujouan (Félix) est décédé à Paris le 15 septembre 1900, après une longue maladie qui depuis plus d'un an le tenait éloigné de tout travail.

Beaujouan, né à Bourges (Cher), le 25 juillet 1835, fit de brillantes études au lycée de cette ville, après quoi, il entra à l'École d'Angers.

A sa sortie, il débuta dans la maison Flaud, puis travailla successivement dans divers ateliers pour entrer en 1878 aux Établissements Eiffel à Levallois-Perret, où il collabora à la construction de la Grande Galerie de l'Exposition.

En 1880, la ville de Châtillon-sur-Seine, désirant construire un marché couvert, en mit le projet au concours. Beaujouan y prit part et il fut classé premier. Il alla alors en diriger les travaux en 1881-82. En 1883-84, il dirige dans les mêmes conditions les travaux des grandes halles de Nîmes, dont il avait également fait les études..

En 1883, il prit la direction des ateliers Zimmermann, de Nancy, qu'il quitta en 1891 pour venir à Paris où ils s'adonna à l'électricité et particulièrement à la construction des appareils téléphoniques.

Travailleur assidu, il parvint à faire admettre ses modèles par l'Administration et c'est au moment où il allait prendre la direction d'un grand atelier à Ivry qu'une attaque de paralysie, suite d'un grand surmenage, vint anéantir toutes ses espérances.

Dans ces différentes situations, j'ai connu Beaujouan : bon camarade, bon fils et excellent époux. Ayant perdu son père presque à sa sortie de l'École, il ne voulut jamais quitter sa mère et ce fut une de ses grandes douleurs, quand il se sentit atteint du mal qui devait l'emporter, de penser qu'il allait s'en séparer et abandonner aussi une femme et deux charmants bébés qu'il chérissait.

BARIAT

(Ang. 1869-72).